

Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme si un vent violent se mettait à souffler, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent alors apparaître des langues pareilles à des flammes de feu; elles se séparèrent et elles se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

A Jérusalem vivaient des Juifs pieux, venus de tous les pays du monde. Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. Ils étaient remplis d'étonnement et d'admiration, et disaient : *“Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie, de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; il y en a qui sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu !”*

Ils étaient tous remplis d'étonnement et ne savaient plus que penser; ils se disaient les uns aux autres : *“Qu'est-ce que cela signifie ?”* Mais d'autres se moquaient des croyants en disant : *“Ils sont complètement ivres !”*

Actes 2, 1 à 13 (version Français Courant)

Frères et sœurs, nous célébrons aujourd'hui la fête de Pentecôte. Pour nous, chrétiens, c'est la fête du don du Saint Esprit, le texte du livre des Actes que nous venons d'entendre nous l'a rappelé. Mais cette fête n'est pas une invention chrétienne. Avant d'être une fête chrétienne, c'était une fête juive et avant d'être une fête juive c'était une fête agricole païenne.

Nous sommes 50 jours après la Pâque, d'où son nom en grec. Mais elle porte aussi un autre nom, la fête des semaines, Chavouoth. Elle coïncidait avec la fête des Moissons, jour d'actions de grâces après les sept semaines que dure en moyenne la récolte, et où étaient offerts les prémices de la terre. Elle était l'occasion d'un pèlerinage à Jérusalem et fut très vite mise en relation avec le don de la Loi et l'alliance au Sinaï. Un thème qui revient souvent dans l'Ancien Testament, notamment avec les prophètes Ezechiel et Jérémie qui nous rappellent que Dieu écrira sa loi non plus sur des tables de pierre mais dans le cœur même de l'homme. Par sa manière de raconter la Pentecôte, l'évangéliste Luc montre que cette promesse s'accomplit.

A Jérusalem, c'est la foule des grands jours. Pèlerins venus accomplir le rituel, croyants d'origines diverses, juifs de naissance ou simples sympathisants venus au rendez-vous du Temple, l'un des trois rendez-vous annuels.

Les disciples aussi sont là, revenus à Jérusalem après l'ascension de Jésus. Ils sont environ 120, hommes et femmes, qui se réunissent régulièrement à l'étage d'une maison de la ville, premier temple. La peur qui les habitait juste après les événements de Pâques a disparu. Il y a eu l'Ascension et comme le dit Luc dans les derniers mots de son Évangile, ils étaient retournés à Jérusalem pleins de joie. Ils sont donc là, une centaine, quantité négligeable par rapport au nombre de pèlerins.

Et survient cette histoire un peu étonnante de grand vent et de langues de feu dont le texte nous dit le nom : Saint Esprit. Et je voudrais partager avec vous une image qui nous dit, un peu, ce qu'est ce Saint Esprit.

Ce qui est frappant, lorsqu'on observe la technique du souffleur de verre, c'est qu'il donne forme à son œuvre en soufflant à l'intérieur de celle-ci. Nous avons là une très belle image de l'Esprit Saint, le souffle de Dieu qui donne vie à notre foi en soufflant à l'intérieur de nous-mêmes, au cœur de notre être. C'est le Saint-Esprit qui ouvre cet espace de foi en nous, qui nous libère de nous-mêmes afin que la foi puisse grandir en nous. Dans la foi chrétienne, Dieu n'est pas seulement le Père (le Dieu au-dessus de nous), ni seulement le Christ (le Dieu face à nous), mais il est aussi le Saint Esprit (le Dieu à l'intérieur de nous). Dans son élan créateur, le Père, qui est à l'origine de toutes choses, ne s'est pas contenté de donner l'impulsion initiale de la création, mais il a envoyé son Fils vivre parmi les hommes et, plus intimement encore, il a envoyé son Esprit vivre en eux.

Au fond, qu'est-ce qui s'est vraiment passé et surtout qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Et d'abord, qui a eu le privilège de recevoir ce feu ? Ils étaient tous réunis nous dit le texte sans autre précision. Nos amis catholiques, très cléricaux, pensent qu'il s'agit des 12 apôtres. Seuls à recevoir l'Esprit, ils sont donc seuls à avoir autorité pour parler au peuple, seuls médiateurs avec Dieu, seul vecteur de transmission de la vérité. Alors que si on accepte l'idée que ce sont les 120 qui sont au bénéfice de ce feu, pas de cléralisme, le Saint Esprit est donné à tous ceux qui se rassemblent autour de l'espérance en Christ. Vision protestante peut-être d'un sacerdoce plus universel ?

Première manifestation, celle d'un vent violent, soudain, inattendu. On est bien loin de la brise légère qui fit sortir Elie de sa caverne. Un vent qui semble souffler de haut en bas. Autrement dit un vent peu ordinaire. Car même dans les pires tempêtes, le vent souffle toujours horizontalement. Le souffle de la Pentecôte se révèle donc bien être un souffle particulier, Venant d'en haut, du ciel, du monde de Dieu comme le considérait nos anciens, il nous rappelle que cette relation verticale, de Dieu vers l'homme, est la condition de la relation horizontale, celle des hommes entre eux. Sans relation à Dieu, il n'y a pas de véritable relation aux autres.

Le propre du vent, c'est d'être toujours en mouvement, insaisissable. On ne le voit pas, on ne voit que ses effets. Le vent souffle où il veut et quand il veut. Quand le Seigneur prend l'une des paroles écrites dans le Livre et nous l'adresse personnellement, quand il en fait la Parole qui nous courbe et nous redresse, ..., c'est toujours une démarche inattendue, imprévisible.



A Jérusalem, le matin de la Pentecôte, après le vent violent, un autre fait extraordinaire a lieu : des langues de feu se posent sur chacun des disciples. Deuxième manifestation inattendue, imprévisible. Comme le vent, le feu est toujours en mouvement. Mais ici, ce n'est pas un feu qui dévore tout sur son passage, de manière aveugle. Il est bien plus feu à l'image du buisson ardent, qui brûle et ne consume pas. Un feu qui ne détruit pas mais qui réchauffe, éclaire et ranime les forces.

Un feu qui est donné à chacun de ceux qui sont là, et non à quelques-uns qui pourraient par la suite s'en prévaloir ou s'en servir comme un outil de domination et d'emprise sur les autres. Un feu qui est donné à chacun sous forme d'une langue. C'est le terme utilisé dans le texte. C'est-à-dire, en grec comme en français, ce qui nous permet de parler, d'échanger, de communiquer, de dialoguer.

Si le souffle de la tempête et les flammes de l'incendie sont impossibles à maîtriser, ce n'est pas le cas du vent et du feu de la Pentecôte. Il n'est question ici que d'effets bénéfiques : le souffle du Saint-Esprit permet la communication entre des êtres qui ne parlent pas la même langue.

En fait, la seule chose qui se trouve ici détruite, c'est le mur de l'incompréhension qui nous sépare des autres. Le fossé qui a été creusé à Babel se referme. On pourrait presque dire que l'humanité, à Pentecôte, retrouve son unité. Oui, le Saint-Esprit nous aide à comprendre l'autre dans sa différence. Il est difficile de comprendre quelqu'un d'une autre culture. Et même quand on parle la même langue, on donne parfois aux mots des significations différentes. Chacun a sa propre grille de lecture. Alors on interprète ce que dit l'autre, mais ça ne tombe pas toujours juste. Et nous savons que ce ne sont pas seulement les étrangers que nous avons du mal à comprendre. Comprendons-nous vraiment notre voisin ? Notre collègue de travail ? Nos frères et sœurs dans la foi ? Notre conjoint ? Nos enfants ? Comment, dès lors, nous étonner si nos dialogues sont parfois des dialogues de sourds ?

Chacun comprend chacun. Que s'est-il passé ? Le Saint Esprit est passé par là. Il a fait d'une communauté aux limites précises, une communauté ouverte, ouverte sur le monde, sans distinction de race ou de langue. C'est bien à la terre entière, l'univers entier qu'est destiné l'Évangile, la Bonne Nouvelle : à l'entendre, à la comprendre, à l'accepter, à en vivre. Et lorsque l'on accepte de vivre cette Bonne Nouvelle alors des portes s'ouvrent, même si elles nous semblaient condamnées. Même chez nous. Même là où nous avons perdu tout espoir que la situation se débloquerait.

Dès lors, les disciples (chacun selon sa personnalité, avec ses forces et ses faiblesses, sa foi et ses doutes, ses compétences et ses manques) se mettent à annoncer les merveilles de Dieu et chacun -quel que soit son langage d'origine- peut entendre les disciples louer la grandeur de l'œuvre de Dieu. C'est une explosion de joie, de gratitude et de louange. J'aime cette notion d'ivresse qui caractérise les disciples à la fin du texte. Comme pour nous dire que pour annoncer la Bonne Nouvelle, pour évangéliser, il faut être un peu démesurés, un peu fous. Ivres, certes, mais pas de vin doux. Ivres d'espérance, de confiance, de joie. Ivres de solidarités. Ivres de vivre.

Le Saint Esprit est le Dieu de notre vie de tous les jours, notre compagnon de voyage. Certes nos Églises ont leurs regards volontiers tournés vers ce qui s'est passé il y a 2000 ans, la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus. Pourtant le véritable enjeu de la vie de Jésus concerne notre vie actuelle ! L'Évangile bien compris n'est pas l'Évangile d'hier, mais l'Évangile que nous vivons aujourd'hui.

Et j'essaye alors d'imaginer à quoi cette première communauté pourrait bien ressembler.

Peut-être à une Église dont les membres seraient mis en mouvement, à la rencontre des autres, de tout les autres. Parce que pour grandir, pour se renouveler, l'Église de Jésus-Christ a fondamentalement besoin des autres. Parce que nous avons besoin des autres pour qu'ils nous parlent des facettes de Dieu que nous n'avons pas vues. Une Église qui vit repliée sur elle-même, une Église qui, par habitude, prononcerait toujours les mêmes paroles et répèterait toujours les mêmes gestes sans innover, serait une Église fermée à l'action du Saint-Esprit. Une communauté qui n'imaginerait pas autre chose que ce qu'elle a toujours connu dans le passé serait déjà morte, nouvelle tour de Babel sans espérance. C'est le risque à chaque fois que nous souhaitons que tout redevienne comme avant. C'est le risque de notre monde dans ce temps de l'après-Covid que d'aucuns croient ouvert.

Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Qu'est-ce que cela signifie ? Cette question des pèlerins de Jérusalem doit être la nôtre aujourd'hui encore. Elle vient interpeller la manière qui est la nôtre d'annoncer la Parole. Elle vient questionner notre prédication très souvent réduite à l'exposé de principes théologiques dont l'objectif est de nous faire croire que nous croyons bien. L'Église qui naît à Pentecôte, en revanche, est une Église qui ne

s'enracine pas dans l'abstrait d'une théologie mais dans le concret de la rencontre avec le Christ vivant et dans l'expérience vécue de sa Parole. L'Église qui naît à Pentecôte n'est pas une Église de parfaits, de purs, bien au contraire. C'est une Église d'hommes et de femmes qui nous ressemblent, pleins de défauts et de limites, de peurs et d'audaces, mais capables de devenir les témoins indéfectibles de celui qui fait route avec eux.

Si nous fêtons la Pentecôte tous les ans, ce n'est pas juste pour dire qu'un événement important a eu lieu il y a près de 2000 ans à Jérusalem, mais pour affirmer que ce qui s'est passé jadis se passe encore et encore maintenant et peut-être même ici. Aujourd'hui, nous croyons que Dieu nous envoie encore son Saint Esprit pour faire de la résurrection du Christ une grande et bonne nouvelle.

Alors accueillons-nous mutuellement, avec nos différences. Laissons-nous enrichir par celles-ci et sortons de nos chemins battus ! Osons de nouvelles rencontres ! Osons de nouvelles expériences ! Et puissions-nous quitter la chambre haute dans laquelle nous nous sommes tenus depuis quelques semaines, que ce soit celle d'un confinement sanitaire nécessaire ou celle de nos fatigues, de nos illusions, de nos amertumes, non pour retrouver notre train-train habituel, nos routines rassurantes, mais animés de verbes nouveaux, d'agirs nouveaux, de volontés nouvelles, d'un courage nouveau dans l'annonce et le témoignage de l'Évangile. Pentecôte aujourd'hui !

Amen